

ANTORELI

Printemps-Été

2026

Il y a dans l'enfance une figure que l'on n'oublie jamais. Celle du méchant. Celui qui n'a pas peur d'être vu. Qui assume le noir, les piques, la grimace. Qui ne cherche pas à plaire et qui, pour cette raison précise, fascine davantage que n'importe quel héros.

Après un premier acte tourné vers l'imaginaire, Antoreli change de registre. Des silhouettes tout en noir, du coton et de la soie fabriqués à la demande en France. Des lignes caricaturales dans leur radicalité. Du premier degré élevé au rang d'esthétique.

La campagne va plus loin encore. La modèle joue son propre rôle : celui d'une modèle qui n'a aucune envie de poser pour une maison encore balbutiante, dont la légende s'écrit lentement. Son visage le dit sans détour, épuisé, insolent, souverain. Face à ce désaveu incarné, Anthony, le créateur, a tenté de couvrir la chose en lui mettant des corvées en scène. Comme pour offrir une explication au dégoût affiché. Si elle a l'air énervée, c'est à cause du jardinage. Pas à cause de lui.

Spoiler : c'est à cause de lui.

